

Victor Hugo et la fonction du poète

« Fonction du poète » Les Rayons et les Ombres 1840

« Fonction du poète » est un poème extrait du recueil Les Rayons et les Ombres, écrit en 1840, dans lequel Victor Hugo, chef de file du romantisme, explique quel est, selon lui, le rôle du poète et de la poésie. Dans la « fonction du poète », premier poème de ce recueil, Victor Hugo, aborde les thèmes de l'engagement politique du poète et de son rôle éclairé. Le recueil s'ouvre sur ce poème composé de strophes de dix octosyllabes (dizains) intitulé « Fonction du poète » qui semble annoncer avec solennité un texte didactique. Quelles fonctions Hugo assigne-t-il au poète et à la poésie ? Dans cet extrait, Victor Hugo représente le poète comme un visionnaire, capable de guider le peuple, mais aussi comme un intermédiaire divin entre Dieu et les hommes. Il nous faudra donc nous interroger sur l'image du poète donnée à l'orée du recueil. Victor Hugo nous le montre d'abord comme un intermédiaire entre un univers divin et l'univers humain, puis comme celui qui assure la transition entre le passé et le présent.

1. L'utilité du poète : intermédiaire entre Dieu et les hommes

A. Il est différent des autres :

Opposition avec les faux poètes => inutiles CHANTEURS (ceux qui se retranchent dans l'individualisme)

Condamnation de leur démission dans le premier dizain => 3 verbes : « retourne, prend ses sandales, s'en va ». Hugo fustige la tentation du « désert ». Le vrai poète n'est pas un ermite qui se retire loin des hommes.

3 imprécations, sortes de malédictions (malheur en anaphore + Honte) enchaînées dans une gradation ternaire

=> Image de l'automutilation (l'utilité est donc intrinsèque à la nature du poète : quand le poète refuse de servir, il n'est plus complet)

Opposition frère / désert, sandales / scandales renforcée par la rime riche et la paronymie « Homme il est doux comme une femme » : masculinité et féminité sont mêlées en lui. Il est « plein d'amour ».

B. C'est un élu :

Le poème comporte des références et des allusions au domaine spirituel et religieux.

On note au début et à la fin de l'extrait : « Dieu le veut / mène à Dieu » (origine et fin). Victor Hugo semble convoquer Dieu pour donner plus de résonance et d'amplitude dans son discours. « Pareil aux prophètes » : le poète parle à la place de Dieu et en son nom, il parle pour tous ceux qui ne parlent pas et il prédit l'avenir. + opposition voit / végètent : il a des talents que n'a pas la foule. Emploi absolu des verbes (c'est-à-dire sans complément) : il voit, il pense. « Dieu parle à voix basse à son âme » : familiarité entre Dieu et le poète, confiance, intimité. Opposition : inscrit / ce que la foule n'entend pas, Anaphore : **lui seul** a le front éclairé, **lui seul** distingue (cf. caricatures représentant Hugo et son large front). C'est tout un réseau lexical du sacré « impies », « prophètes », « âme », « ciel », « bénir », « divine », « pasteur », « mène à Dieu ») qui renforce celui de la lumière. Par ce choix, Hugo cherche à prouver que le poète est un nouveau messie, qu'il porte une parole sacrée, comme peuvent être sacrés les textes religieux. L'image du calvaire du Christ enfin est même associée au poète : « C'est lui, qui, malgré les épines,/ L'envie et la dérision,/ Marche courbé (...) » car son travail est difficile, sa vie solitaire et il est même ridiculisé. « Rêves toujours pleins d'amour » : insistance sur sa bonté, son altruisme. Constance et courage malgré les obstacles : « qu'on l'insulte, on le raille Qu'importe « Il plaint ses contempteurs frivoles », c'est-à-dire ceux qui le méprisent. Il est en bute à la raillerie du « faux sage » mais, même si ce dernier ne le reconnaît pas ouvertement, il parvient à convaincre intérieurement : « le faux sage songe tout bas »

C. le poète agit donc pour tous : Nombreux termes qui indiquent la totalité,

Le poème de Victor Hugo comporte une apostrophe qu'il adresse aux « peuples » (v31). Ce choix indique que le poète s'adresse à la multitude, non à un individu particulier. Il veut que son message soit entendu de tous et revête un caractère universel. Le pluriel du mot « Peuples ! » suggère également que Victor Hugo ne s'adresse pas à un peuple en particulier, mais à l'ensemble des hommes. Cette manière d'apostropher le peuple rappelle à la fois un discours biblique et religieux mais aussi politique. L'universalité de l'adresse du poète. Nombreuses oppositions qui insistent sur le fait qu'il prend en charge tout le monde : « Ville et désert » (v56), « Ici et ailleurs » (v14), « Tout haut / tout bas. » (v30), « Louvre et Chaumière. » (v56), Roi et pasteurs (bergers) (v60).

II. Ancré dans le présent, il est le pont entre le passé et l'avenir

Force du texte : images mêlant temps, germination, lumière surgissant de l'ombre

A. le poète travaille dans l'ombre du présent.

Un présent de difficultés : présent du discours direct, évocation de « temps contraires » : hostiles, même « jours impies » : manquant de piété, de respect du sacré. Poète solitaire, différent des autres. Présent des « haines et des scandales », quand « les peuples végètent », « insulte et loue » au présent de répétition : attitudes inconstantes, versatiles cf « peuples agités ». Le poète a un devoir « en tout temps », même dans les temps troublés.

B. Il recueille le passé :

Image du travail : le poète est un travailleur lui-aussi : « v.2 chacun travaille et chacun sert ». Attitude du glaneur qui « ramasse la tradition » dans « les ruines » : insistance sur la difficulté par les nombreuses diérèses.

Le poète cherche à retrouver « dans les ruines » ce qui a été transmis par Dieu et par les ancêtres ; il maintient le lien entre les générations qui permet le progrès, l'avancée vers le futur malgré les destructions, les aléas de l'histoire.

C. il éclaire l'avenir :

Le poème, issu du recueil Les Rayons et les Ombres, comporte le réseau lexical de la lumière. On peut ainsi relever le mot « torche », le verbe « flamboyer » et l'expression « front éclairé ». La dernière strophe est structurée autour de la métaphore de la lumière, grâce aux termes « rayonne », « flamme », « fait resplendir », « clarté », « lumière ». Tout ce réseau lexical exprime une idée assez évidente, selon laquelle le poète est porteur de lumière, c'est-à-dire de vérité : « car la poésie est l'étoile » Hugo assimile donc le poète à un guide qui possède la lumière et peut guider ceux qui sont dans « l'ombre ». le réseau lexical des ténèbres (« nuit », « ombre » X2, « flancs sombres ») s'oppose ainsi à celui de la lumière. Le poète sort victorieux de ce combat symbolique.

Préparation des « jours meilleurs » : Opposition : les pieds ancrés dans le sol « ici », dans le présent mais capacité à voir au-delà et à rêver l'avenir : « L'homme des utopies », « les yeux ailleurs », le rêve (ses rêves toujours pleins d'amour, le rêveur sacré). Difficulté de la tâche => don de voyance, mais nécessité de scruter : « Les ombres des choses qui seront un jour », capacité à distinguer l'avenir.

Des temps futurs perçant les ombres : ð but : faire flamboyer l'avenir, illumination sur un fond d'ombre, ð comparaison : comme une torche qu'il secoue, métaphore filée de la lumière tout au long du texte : poète transformé en une sorte de géant puisque la main qui tient la torche s'agrandit. ð le front éclairé, ð tout le poète en gloire dans la dernière strophe rayonnant d'une lumière dispensée par la poésie étoile.

Conclusion

Le texte possède une force intérieure, une puissance évocatrice, par la profusion des images souvent religieuses qui font du poète un être à part. Hugo privilégie dans la fonction du poète la communion avec les autres et leurs souffrances, leurs problèmes ; ce qui peut refléter son engagement social et politique. Le poète confie au poète la mission d'orienter l'histoire, de guider vers la lumière, le progrès. C'est par son don de vision qu'il est l'homme des utopies. Mais surtout, il prépare des jours meilleurs. Le champ lexical de la lumière associé au caractère emphatique du texte traduit l'élan du poète dans sa mission : défendre une cause intellectuelle, morale et spirituelle. Le poète a donc une mission civilisatrice, guider le peuple. Cette conviction propre à Victor Hugo s'amplifiera avec le temps, et après 1830 deviendra la tendance dominante chez les romantiques.

A rapprocher du poème de Baudelaire intitulé « Les Phares » où Baudelaire célèbre de grands peintres qui sont présentés comme des guides pour protéger des périls.